

association pour la
danse contemporaine
genève

adc30^{ans}

Pierre Pontvianne Janet on the Roof

10 au 14 octobre 2016 à 20h30



© Cie Parc

Contact presse
Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

Présentation

Pierre Pontvianne et Marthe Krummenacher se connaissent depuis de nombreuses années. Ensemble, ils ont présenté à la salle des Eaux-Vives de l'adc l'an dernier un duo hypnotique, *Motifs*, où la danse était un noeud entre leurs deux corps qui ne cessait de se faire et se défaire. D'une grâce et d'une présence à couper le souffle dans leurs enchaînements de bras serpentins à la fois liés à tout jamais et libres... Cette année, Pierre Pontvianne a décidé de laisser opérer seule en scène la majesté de la danseuse-interprète exceptionnelle Marthe Krummenacher que les chorégraphes contemporains ne cessent d'inviter dans leurs créations.

*Les danseurs Pierre Pontvianne et Marthe Krummenacher ravissent avec une pièce intitulée **Motifs**. Une voix de femme égrène les mots d'une séparation, à moins qu'ils ne scellent une réconciliation. C'est sur ce murmure, qui goutte comme l'eau dans une chapelle, que les danseurs accordent leurs bras, mêlent leurs songes, dans un mouvement continu. Motifs est un jeu d'entrelacs, où la danse est comme le nœud lumineux d'un désordre amoureux. Par moments, un baiser volé suspend le ballet. Il y a des soirs comme ça, où vous vous sentez enluminé.*

Alexandre Demidoff dans *Le Temps*
au sujet de *Motifs*, 2 novembre 2015

« *Janet On the Roof* est un travail chorégraphique créé en étroite collaboration avec Marthe Krummenacher.

Entre biographie et fiction, je propose ici une danse à la fois mouvante et picturale, où les glissements imperceptibles des postures et les revirements intenses d'énergie révèlent les traces de ma rencontre avec cette interprète unique.

D'autre part je me suis intéressé à cette idée que les environnements dans lesquels nous vivons passent, comme en musique, d'un mode majeur à un mode mineur, et inversement. Tout cela se produit via des modulations si complexes que nous n'en percevons pas les changements.

Notre monde traverse des bascules puissantes bien que parfois imperceptibles.

Je crois que la danse peut en témoigner. »

Pierre Pontvianne

Janet on the roof – du 10 au 14 octobre – Minutieusement chorégraphiée par Pierre Pontvianne, Marthe Krummenacher tisse le drame d'une catastrophe imminente

Pierre Pontvianne retrouve Marthe Krummenacher. Ensemble, ils ont déjà collaboré pour *Motifs*, présenté à la salle des Eaux-Vives l'automne dernier. Aujourd'hui, ils reviennent avec ***Janet on the roof***, un solo signé par Pierre, créé pour et avec Marthe. « Après le duo que nous avons fait ensemble, explique le chorégraphe, j'avais envie de sortir de scène et de développer une véritable proposition de corps pour Marthe. Très intense physiquement, Marthe a une concentration rare, elle est très engagée et s'empare des projets. »

Janet on the roof est d'ailleurs taillée pour Marthe. La pièce s'est en effet amorcée lors d'une discussion, il y a deux ans, entre Pierre, Marthe et la mère de Marthe. Attablés à l'ivresse, café genevois disposant d'une librairie orientée autour de la thématique LGBT, la maman de Marthe constate que certaines préoccupations sont d'ordres générationnelles. La question du genre, justement, et les combats sociétaux qui s'y rattachent n'ont pas fait partie du quotidien de la jeune femme qu'elle était dans les années soixante. « Ma mère est née et a vécu à Détroit, raconte Marthe. Le premier combat de sa génération était lié au racisme. » En leur parlant de sa jeunesse, de l'Amérique, de sa ville, Détroit, qui, après avoir été un emblème du rêve américain, est devenue une ville fantôme, l'envie de retourner au Michigan a fait peu à peu son chemin. « Nous sommes partis Pierre, ma mère et moi à Détroit, avec l'idée d'aller découvrir quelque chose de l'Amérique d'aujourd'hui... Nous avons cherché la maison d'enfance de ma mère, mais elle n'existait plus. Il n'y avait plus aucune trace de sa rue. C'était impressionnant d'être là, dans une ville désertée qui compte des centaines de bâtiments et d'immeubles vides. »

Janet on the roof a par la suite germé et s'est développée autour de la question de la disparition. Ensuite, Pierre Pontvianne y a mis sa vision du monde. « *Janet on the roof* est un regard sur le changement, explique-t-il, sur l'évolution imperceptible des choses. Les environnements dans lesquels nous vivons passent, comme en musique, d'un mode majeur à un mode mineur, et inversement. Tout cela se produit via des modulations si complexes que nous n'en percevons pas les changements. Si bien que notre monde connaît des basculements puissants qui sont parfois imperceptibles. La danse que je propose, poursuit le chorégraphe, est à la fois mouvante et picturale, Marthe glisse d'une posture à l'autre, avec parfois des revirements d'énergie intenses. »

Un elfe bleu

Un mur de deux mètres par sept se détache en fond de scène. Illusion d'optique : est-ce nous, public, qui nous en approchons, ou est-ce lui qui se dirige vers nous ? Marthe Krummenacher ne semble pas le voir. Vêtue comme un elfe bleu, elle déroule sa danse vers un inexorable accomplissement, sur les notes asymétriques du piano d'Henry Cowell. On entend aussi des voix paniquées ; un homme et une femme semblent pris dans une tornade, un tremblement de terre ou une attaque aérienne. Parfois des coups de feu, ou des pétards, des feux d'artifice peut-être, ponctuent la pièce.

David Mambouch, acteur et metteur en scène, est aussi « œil extérieur » de Janet. Il écrit à propos de la pièce* : « L'interprète, solitaire, dans la lumière, sous la chute de longs cheveux. Sa vie, là, fragile ; un cervidé pris dans les phares, face à vous (...). Les mots passent, les secondes s'égrènent, les années. L'inépuisable mouvement continue. La vie nous observe sans lassitude aucune, droit dans les yeux. »

Ines Dora

Presse

Le Progrès.fr

Saint-Etienne - festival des 7 collines

Pierre Pontvianne : Janet on the roof est un regard sur un changement

Ce n'est pas la première fois que le jeune danseur stéphanois collabore avec Marthe Krummenacher. Mais cette fois, c'est elle la seule interprète de cette pièce que le fondateur de la compagnie PARC présentera les 5 et 6 juillet à l'Usine/Comédie de Saint-Etienne.

Ensemble, ils avaient déjà collaboré pour *Motifs*. Aujourd'hui, ils sont réunis pour *Janet on the roof*, « un travail performatif » imaginé par le jeune danseur.

Qui, pour cette nouvelle chorégraphie, a fait le premiers pas vers l'autre ?

C'est un solo créé pour et avec Marthe Krummenacher. Le format est intimiste avec un seul corps. Après le duo qu'on a fait ensemble et qu'on continue à proposer, j'avais envie de sortir de scène, de développer une proposition de corps. Marthe est très intense physiquement, et elle a une concentration rare. Elle a tout de suite dit oui à ma proposition.

Que mêlez-vous dans cette chorégraphie qui appartient à l'un et à l'autre ? Comment l'avez-vous construite ?

On vit des choses ensemble depuis longtemps. Ce qui m'intéresse, c'est comment elle arrive à tenir le fil conducteur d'une chose, c'est quelqu'un de très engagé dans ce qu'elle fait. Et moi ce que j'y ai mis ? Ma vision du monde.

Pourriez-vous être l'interprète de Marthe comme elle est la vôtre ?

On n'est pas dans ce rapport-là mais pourquoi pas. Aujourd'hui, je me pose plus en regard extérieur, je suis de moins en moins interprète et de plus en plus auteur. Faire les deux, ce n'est pas évident. Monter un projet exige du temps, de l'engagement, un gros engagement.

Quel est le sujet de la pièce ?

C'est un regard sur un changement. Comment les choses évoluent de façon imperceptible. Face aux évidences, on finit par ne pas s'en soucier et ne plus être surpris par l'évolution du monde. On est parfois peut-être endormi. *Janet on the roof* est une pièce abstraite sans histoire précise. Et même si elle est abstraite, il y a des corps dans l'espace et ces corps ne sont pas abstraits. L'important est de soulever des corps, des questions, de bousculer et basculer dans une émotion.

Le 5 juillet, ce sera la première rencontre avec le public. Prenez-vous, ces soirs de première, du plaisir à regarder ?

C'est très dur, c'est un mélange d'émotions paroxysmiques. Il y a de la peur parce qu'on connaît son œuvre et, là, on la délivre. On a plaisir à voir comment l'interprète s'empare du projet. Une première, c'est une naissance, on voit des choses qu'on n'avait jamais remarquées. Je ressens des choses très diverses lors d'une première, le plaisir en fait partie, mais il n'est pas en première ligne.

Alors que le public s'installe, les deux danseurs en sous-vêtements se tiennent debout, l'un en face de l'autre, les yeux dans les yeux. Puis le spectacle commence. Elle, les pieds sur les cuisses de son partenaire, les bras autour de son cou, entame de très lentes flexions, prenant appui sur lui, avant de l'entraîner dans des roulades par lesquelles elle le domine... Le tout dans le silence le plus complet. À mesure qu'un fond sonore apparaît, les étreintes deviennent acrobatiques. Les danseurs explorent les combinaisons à deux, évoquant la symbiose du couple amoureux. Les corps sont accrochés l'un à l'autre, en toile de fond, une phrase apparaît : « Aussi longtemps que tu seras là, je le serai aussi. »

Propos recueillis Muriel Catalano C.R

La Compagnie Parc

La Compagnie Parc

La compagnie PARC s'engage sur le terrain du sensible et cherche le mouvement d'un corps qui raconte. Une danse qui pose un regard sur son temps, décale et transpose pour se jouer des évidences. la compagnie PARC puise dans sa pluralité force et poésie.

(les) PARC (s)

Créée en 2004, la compagnie PARC réunit des artistes issus d'horizons différents dans une dynamique de collaboration.

De la scène où elle jongle entre écriture chorégraphique et improvisation, à l'action culturelle en lien direct avec le public, la compagnie PARC aime stimuler l'imagination du spectateur. De cette démarche artistique s'extrait une danse poétique et engagée, douce et incisive.

La compagnie PARC a lieu d'être, et ses intentions ne visent pas l'utopie mais au contraire l'envie de s'inscrire dans l'ici - maintenant.

Depuis 2013 la compagnie est dirigée par Pierre Pontvianne et Emilie Tournaire.

Repères biographiques

Pierre Pontvianne

Après une formation au Conservatoire de Saint-Étienne, Pierre Pontvianne entre à l'École Supérieure de Danse de Cannes. Lauréat du prix de Lausanne en 1999, il intègre en 2000 en tant que danseur le Nederlands Dans Theater où il crée avec de nombreux chorégraphes (Jiri Kylian, Ohad Naharin, Hans Van Manen...). En 2002, il entame une carrière free lance aux Pays Bas, en Allemagne, en Belgique et en Norvège, alternant projets indépendants (*Prue Lang, Alisson Brown, Bruno Listopad...*) et compagnies internationales (Frankfurt Ballet, Carte blanche...). En 2015 il fait une reprise de rôle pour l'oeuvre de Maguy Marin *May B*.

Depuis 2014, il est associé en tant que collaborateur artistique auprès du chorégraphe Medhi Walerski sur ces créations *Chamber* pour l'Opéra d'Oslo, *Aureum* pour le Nederlands Dans Theater et pour *Prélude* et *Natus* avec le Ballet BC. C'est avec la compagnie Parc qu'il développe son travail chorégraphique. Il crée en 2012 le solo *souffle*.

En 2013, la SACD l'invite à produire un objet chorégraphique en collaboration avec Marie Barbottin, *Punkt* dans le cadre du Vif du Sujet Itinérant au Festival June Events au CDC - Atelier de Paris-Carolyn Carlson.

Durant la saison 2014 - 2015, il entame le duo *Motifs* avec la danseuse Marthe Krummenacher.

En 2015, Pierre crée *là - sextet* à travers *passion(s)*, projet regroupant plusieurs artistes autour de l'oeuvre de Jean-Sébastien Bach : *La Passion selon Saint-Matthieu*.

Créée en 2004 à Saint-Étienne sous l'impulsion de Pierre Pontvianne et d'Émilie Tournaire, la compagnie Parc s'engage sur le terrain du sensible et cherche le mouvement d'un corps qui raconte. Une danse qui pose un regard sur son temps, décale et transpose pour se jouer des évidences. La compagnie puise dans sa pluralité force et poésie.

Marthe Krummenacher

Marthe Krummenacher se forme à l'école de danse de Genève Ballet Junior sous la direction de Béatriz Consuelo de 1992 à 2000. Après l'obtention de sa maturité fédérale, elle rejoint la troupe de NDT2 Jiri Kylian à la Haye de 2000 à 2003. Les quatre années suivantes, elle danse dans la troupe de William Forsythe à Frankfort jusqu'en 2007. Elle décide ensuite de revenir à Genève pour danser en free-lance. Elle travaille avec Noemi Lapzeson, Cindy Van Acker, Cie Quivala et Crystal Pite (au Canada).

Parallèlement, elle donne des stages d'improvisation à l'école de danse de Genève, assiste les créations d'Alexander Ekman (en Suède), et poursuit l'apprentissage du Budo (art martial japonais). En 2010, elle crée un premier duo au Théâtre de l'Usine, *Ra de Ma ré* avec Raphaële Teicher, puis un deuxième, *Poussez les Bords du Monde* en 2012 et *Laissez-moi danser* avec Perrine Valli et Tamara Bacci en 2013.

Membre fondateur du collectif RAdeMAré créée en 2010 à Genève.

Distribution et crédits

Distribution:

Chorégraphie Pierre Pontvianne

Interprétation Marthe Krummenacher

Musique Pierre Pontvianne

Lumière Valérie Colas

Costume Cathy Ray

Décor Pierre Treille

Regard extérieur David Mambouch

Partenaires:

Accueils - Résidences

Espace le Corbusier / Firminy

ADC Genève

Randam, un centre d'art (pour la fabrication des décors)

Coproduction en apport en industrie

Le Pacifique CDC-Grenoble

Résidences et coproduction dans le cadre de l'accueil studio

CCN du Ballet de l'Opéra National du Rhin

CCN de Rillieux-la-Pape / Direction Yuval Pick

La compagnie PARC travaille en collaboration avec le BADA et le Bureau FormART

La compagnie PARC est soutenue par la Ville de Saint-Etienne, le Département Loire, la Région

Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes /

Aide à la compagnie (2015/2016).

La Première a eu lieu les 5 et 6 juillet 2016 au Festival des 7 Collines à Saint-Étienne.

Les à-côtés

Rencontre et discussion

avec les artistes à l'issue de la représentation du mardi 11 octobre

Sacoche médiation

Atelier de cuisine Desperate Housewives avec Claude Ratzé, vendredi 14 octobre

À venir à l'adc

Jaguar

de Marlene Monteiro Freitas

du 17 au 19 octobre

Taxi-dancers

de Marie-Caroline Hominal

du 2 au 12 novembre

And so you see...

de Robyn Orlin

du 15 au 19 novembre

Infos pratiques

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 / arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balaxert et à Migros Nyon La Combe

Information

022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: carte Le Courier